

ABONNEMENT.

A QUÉBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryanccy*

BUREAU DE REDACTION, }
No. 5, Rue des Jardins. }

QUÉBEC, JEUDI, 31 OCTOBRE, 1850.

BUREAU DE REDACTION }
No 5, Rue des Jardins. }

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Religion.—Discours sur la suite de la Religion, par Bossuet, (suite).—**Littérature.**—A propos d'un Papillon, (Suite).—**Statuts Provinciaux.**—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c, &c.

RELIGION.

DISCOURS

sur

LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

(Suite.)

Dieu en avait répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avait dit que " comme le corps retourne à la terre d'où il est sorti, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné." Les patriarches et les prophètes ont vécu dans cette espérance, et Daniel avait prédit qu'il viendrait un temps " où ceux qui dorment dans la poussière s'éveilleraient les uns pour la vie éternelle, et les autres pour une éternelle confusion, afin de voir toujours." Mais en même temps que ces choses lui sont révélées, il lui est ordonné de " sceller le livre et de le tenir fermé jusqu'au temps ordonné de Dieu," afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces vérités était d'une autre saison et d'un autre siècle.

Encore donc que les Juifs eussent dans leurs Ecritures quelques promesses des félicités éternelles, et que vers les temps du Messie où elles devaient être déclarées, ils en parlaient beaucoup davantage, comme il paraît par les livres de la Sagesse et des Machabées, toutefois cette vérité faisait si peu un dogme universel de l'ancien peuple, que les Sadducéens, sans la reconnaître, non-seulement étaient admis dans la Synagogue, mais encore élevés au sacerdoce. C'est un des caractères du peuple nouveau de poser pour fondement de la religion la foi de la vie future, et ce devait être le fruit de la venue du Messie.

C'est pourquoi, non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuse était réservée aux enfants de Dieu, il nous a dit en quoi elle consistait. La vie bienheureuse est d'être avec lui dans la gloire de Dieu son Père : la vie bienheureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Père des Vainqueurs du monde : la vie bienheureuse est que Jésus-Christ soit en nous comme dans ses membres, et que, l'amour éternel que le Père a pour son Fils s'étendant sur nous, il nous comble des mêmes dons : la vie bienheureuse, en un mot, est de connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé, mais le

connaître de cette manière qui s'appelle la claire vue, la vue face à face et à découvert, la vue qui réforme en nous et y achève l'image de Dieu, selon ce que dit saint Jean, " que nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est."

Cette vue sera suivie d'un amour immense, d'une joie inexplicable et d'un triomphe sans fin. Un alléluia éternel et un amen éternel, dont on entend retentir la céleste Jérusalem, font voir toutes les misères hannies et tous les désirs satisfaits ; il n'y a plus qu'à louer la bonté divine.

Avec de si nouvelles récompenses, il fallait que Jésus-Christ proposât aussi de nouvelles idées de vertu, des pratiques plus parfaites et plus épurées. La fin de la religion, l'âme des vertus et l'abrégé de la loi, c'est la charité. Mais jusqu'à Jésus-Christ on peut dire que la perfection et les effets de cette vertu n'étaient pas entièrement connus. C'est Jésus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le règne de la charité et nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu jusqu'à nous haïr nous mêmes et persécuter sans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur ; il nous propose l'amour du prochain jusqu'à étendre sur tous les hommes cette indignation bienfaisante, sans en excepter nos persécuteurs ; il nous propose la modération des désirs sensuels jusqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'est-à-dire ce qui tient le plus vivement et le plus intimement à notre cœur ; il nous propose la soumission aux ordres de Dieu jusqu'à nous réjouir des souffrances qu'il nous envoie ; il nous propose l'humilité jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, et à croire que nul injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes que nous ne soyons encore plus bas devant Dieu par nos péchés.

Sur ce fondement de la charité il perfectionne tous les états de la vie humaine. C'est par là que le mariage est réduit à sa forme primitive ; l'amour conjugal n'est plus partagé ; une si sainte société n'a plus de fin que celle de la vie ; et les enfants ne voient plus chasser leur mère pour mettre à sa place une marâtre. Le célibat est montré comme une imitation de la vie des anges, uniquement occupée de Dieu et des chastes délices de son amour. Les supérieurs apprennent qu'ils sont serviteurs des autres et dévoués à leur bien. Les inférieurs reconnaissent l'ordre de Dieu dans les puissances légitimes, lors même qu'elles abusent de leur autorité : cette pensée adoucit les peines de la sujétion ; et, sous des maîtres fâcheux, l'obéissance n'est plus fâcheuse au vrai chrétien.

A ces préceptes il joint des conseils de perfection éminente : renoncer à tout plaisir ; vivre dans